

**L'ORGANISATION DU DESORDRE
DANS LES TROIS PREMIERES PARTIES
DES *NOUVELLES* DE BANDELLO**

La « Troisième partie » des *Nouvelles* de Bandello se déroule selon un schéma épistolaire et autobiographique analogue à celui des deux premières. Toutefois des caractéristiques importantes la distinguent de celles-ci. Alors que la 1^{ère} et la 2^{ème} parties se présentent selon une structure parfaitement symétrique, comprenant 59 + 59 nouvelles, et occupant respectivement 521 et 526 pages dans l'édition de Delmo Maestri, la « Troisième partie » apparaît nettement plus courte (331 pages), pour un nombre de nouvelles sensiblement plus élevé (68). Ces différences font que ces derniers récits sont dans l'ensemble plus brefs que les précédents. En effet, ils ne contiennent que peu de ces grandes histoires extensives : tragiques, historiques, politiques, romanesques, qui ont rendu le « Novelliere » de Bandello célèbre dans toute l'Europe, dès la Renaissance. Mais ils consistent généralement en menus faits divers de la vie quotidienne, qui se juxtaposent selon une grande versatilité privilégiant le particulier, le discontinu, le contingent : en somme, l'exubérance désordonnée de la vie et de l'Histoire. Corrélativement, le niveau littéraire et stylistique de ces fragments de réalité, de ces simples « accidents » nés de simples occasions, apparaît traité selon un « réalisme » minimaliste, sans trop de souci de se conformer aux canons de l'art de bien écrire, que le monde académique, conforté par les théories de Pietro Bembo, se piquait alors de pratiquer.

A. CH. FIORATO

Les divergences ne s'arrêtent pas là. Alors que l'histoire-cadre (c'est-à-dire la structure épistolaire enchâssante) des deux premières parties se déroule en gros selon une succession chronologique assez régulière, malgré quelques ruptures et retours en arrière — depuis les années des expériences milanaises du moine-conteur, jusqu'à son long séjour en Guyenne —, les dédicaces de la « Troisième partie » se succèdent « sans ordre aucun », comme si Bandello s'était contenté d'aligner ses courts récits sans autre souci que de procurer le plaisir du lecteur par l'alternance et la variété. En fait, les nouvelles sont parmi les plus saisissantes de vérité, les plus ancrées dans le vécu quotidien. Rapides, alertes, souvent truculentes et licencieuses, elles forment un espace récréatif où prédominent, à côté de nombreux drames domestiques et faits divers sanglants, bon mots, facéties, farces, aventures d'alcôve, pochades et autres menues péripéties de la vie de tous les jours.

Ces différences de longueur, de thèmes et de traitements narratifs entre les trois premières parties, autorisent, croyons-nous, l'hypothèse selon laquelle, le conteur aurait envisagé, en un premier temps, de composer un recueil d'une certaine dignité thématique et littéraire (en opérant une sélection de récits pour ses deux premières parties), ce qui l'aurait contraint à écarter nombre de courtes nouvelles familières, qu'il aurait reléguées dans une sorte de reliquat, récupéré seulement en un second temps¹.

Mieux ! Lorsque l'on examine de près la succession autobiographique des deux premières parties, on s'aperçoit que celle-ci s'interrompt curieusement, dans les deux séries, à la nouvelle 50 ; après quoi la succession devient désordonnée... comme dans la « Troisième partie ». En outre, cette longue succession chronologique, de 50 + 50 dédicaces et nouvelles, s'achève par une sorte d'apothéose. Elle consiste en une séquence de récits racontés durant un mémorable carnaval, fêté au château de Bazens², résidence épiscopale des Fregoso, alors sous la juridiction de Costanza Rangone Fregoso, la « patronne » du conteur. Et dans ce festival narratif, prédomine la haute figure d'un fidèle ami de Bandello, dont le conteur ne cesse de tisser les louanges, Filippo Baldo :

¹ Le cas de la « Quatrième partie », publiée posthume à Lyon, en 1573, est tout à fait à part. Voir sur ce point A. C. Fiorato, *Bandello entre l'Histoire et l'Écriture*, Firenze, Olschki, 1979, p. 573-577.

² Voir M. Bandello, *La seconda parte delle Novelle*, Delmo Maestri, Alessandria, Ed. Dell'Orso, 1993, dédicaces et nouvelles XL à L.

grand voyageur, diplomate, fin lettré et surtout, intarissable narrateur de captivantes nouvelles.

Ajoutée aux caractéristiques numériques signalées plus haut, cette singulière apogée narrative, unique dans le recueil, peut conforter une autre hypothèse structurelle : il n'est pas aventureux, en effet, de présumer que Bandello, en un premier temps, aurait eu l'intention de composer une sorte de « Cent nouvelles », selon le modèle canonique que lui offrait la tradition, depuis le lointain, mais omniprésent, Boccace jusqu'à la toute proche Marguerite de Navarre³.

Les brèves et modestes nouvelles de la « Troisième partie », écartées en un premier temps, auraient ensuite été récupérées pour figurer dans un recueil plus volumineux, sans trop de discrimination dans les choix.

En somme, Bandello, en fin de carrière, n'aurait pas résisté à la pression de sa surabondante matière narrative et, ne pouvant se tenir à un ordre quelconque, il aurait organisé le désordre. D'où l'affirmation et l'excuse obsédantes, qui reviennent souvent dans ses dédicaces — et qui se trouvent fortement martelées justement dans la préface de la « Troisième partie », selon lesquelles son recueil aurait été composé « sans ordre aucun » :

E non avendo potuto servar ordine ne l'altre [novelle delle prime due parti], meno m'è stato lecito servarlo en queste : il che certamente nulla importa, non essendo le mie novelle soggetto d'istoria continovata, ma una mistura d'accidenti diversi, diversamente e in diversi luoghi e tempi, a diverse persone avvenute e senza ordine veruno recitati.⁴

³ On sait que *L'Heptaméron* (70 nouvelles, comme son titre l'indique) est un ouvrage inachevé. L'intention de Marguerite de Navarre était d'en faire un « Cent nouvelles », comme elle l'écrit explicitement dans son Prologue. Voir Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, par Michel François, Classiques Garnier 1950, p. 9-10.

⁴ « Et n'ayant pu observer un ordre dans les autres [nouvelles des deux premières parties], il m'a été encore moins possible de l'observer dans celles-ci, ce qui n'a assurément aucune importance puisque mes nouvelles n'ont pas pour sujet une histoire continue, mais un mélange d'accidents divers, diversement et en divers lieux et temps, à diverses personnes advenus, et sans ordre aucun racontés » : *La Terza parte delle Novelle*, Préface, Ed. D. Maestri, p. 7.

A. CH. FIORATO

Ainsi le conteur se serait-il résolu à sacrifier le laborieux édifice « régulier », qu'il avait conçu initialement en organisant la structure « décameronienne » de ses deux premières parties, et à aligner l'ordre préalablement instauré sur le désordre de la troisième : un cas exemplaire de glissement, depuis l'écriture et composition classiques, vers un mode de narration plus libre, dont la *novellistica* fournit au XVI^e siècle plusieurs autres exemples.

Adelin Charles FIORATO

Université Sorbonne nouvelle-Paris 3